

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 429

Artikel: Les mouchards de Cincera au travail
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018920>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les mouchards de Cincera au travail

Aux lendemains de la manifestation contre la présence du Portugal au Comptoir de Lausanne (en automne 1973), une photo paraît dans un journal de la Ligue marxiste révolutionnaire. Les yeux soigneusement recouverts d'épais traits noirs, les visages des manifestants sont méconnaissables. Cette photographie avait été prise par l'un des manifestants, monté aux premières lignes de l'affrontement avec la police. Développée à la Englischierviertelstrasse de Zurich, elle a servi, avec beaucoup d'autres, à illustrer la cartothèque d'Ernst Cincera et à mettre un visage sur quelques-unes des milliers de fiches personnelles que le lieutenant-colonel zurichois rassemble sous prétexte de lutte contre la subversion. Agrandi par Cincera, le cliché avait été ensuite remis par le photographe à l'organisation trotskiste.

Le même mois, à Berne, quatre militants des Jeunesses communistes (organisation proche du Parti du travail) sont surpris la nuit au cours d'un affichage sauvage. Le président Allende venait d'être assassiné à Santiago; samedi devait avoir lieu une manifestation contre le putsch militaire chilien. L'un des adolescents, seul avec le policier chargé de contrôler son identité, exige de parler avec l'officier O.W. Christen. Celui-ci ne pouvant être atteint, c'est à Zurich que le jeune homme téléphone peu avant minuit. Après une brève conversation avec Cincera, celui-ci explique au policier bernois que le communiste travaille pour lui. A ce dernier, Cincera reprochera plus tard son imprudence: il suffit que l'officier Christen connaisse ceux qui noyautent les groupes d'extrême gauche... Il n'est pas indiqué d'en informer n'importe quel policier.

* * *

En août 1973, une maison vouée à la démolition, dans le quartier populaire de la Länggasse, est

occupé par un groupe d'apprentis, version bernoise de l'organisation Hydra. L'action de Schinagu protestant contre les résiliations des baux de logements bon marché et encore tout à fait habitables, rencontre bien des sympathies dans ce quartier en pleine transformation. Un groupe d'extrême droite, le Kreis Kritischer Jugend, distribue un tract dénonçant les occupants. Ses auteurs, simultanément et respectivement membres de Schinagu, des Jeunesses communistes et de la Taube (LMR), l'avaient élaboré d'entente avec Cincera et le fils du propriétaire. Avertis la veille de l'intervention de la police, par le « correspondant » à Berne de Cincera, ils n'étaient plus parmi les occupants lorsque ceux-ci furent expulsés.

* * *

Deux d'entre eux ont aujourd'hui vingt ans. Ron a cessé toute relation avec Cincera au printemps 1974. Pierre lui a annoncé deux ans plus tard qu'il renonçait à poursuivre sa collaboration. Plusieurs mois après, les révélations du Manifeste démocratique sur l'appareil de délation organisée mise sur pied par Cincera les ont confrontés tous deux à l'incompatibilité entre démocratie et activités policières parallèles. Ils ont décidé de rendre publiques leurs activités de mouchards au sein d'organisations politiques progressistes. En premier lieu, pour se mettre en ordre avec eux-mêmes; ils écrivent: « Nos activités ont causé des préjudices à de nombreuses personnes, même si celles-ci n'ont pas encore eu à le ressentir jusqu'à présent. Nous aimerions nous en excuser auprès d'elles. Pour ne pas causer davantage de torts, nous avons évité, pour l'essentiel, de citer des noms dans ce rapport... »

Pour Ron et Pierre, il importe aujourd'hui de lever la folle ambiguïté de leur engagement politique et de rompre publiquement avec une période de leur vie, ressentie comme infantile, où ils s'étaient laissés convaincre qu'un complot international de la gauche justifiait toutes les formes de guerre secrète.

Leurs activités passées leur apparaissent comme la manifestation d'une vision totalement déformée de la réalité. Cincera, victime d'un manichéisme puéril ou manipulateur du goût du jeu et du besoin d'engagement des adolescents? Ni Ron, ni Pierre ne se sentent capables de juger les motivations de leur ancien « chef » (cf. page 1).

* * *

Tous deux ont été dès l'enfance mis en face d'une vision du monde — celle de leur famille, de leurs maîtres, des journaux locaux — d'une simplicité qui n'excluait pas l'angoisse. Le conflit Est-Ouest — la volonté soviétique de soumettre la planète entière à son despotisme face au combat de l'Amérique pour la démocratie, jointes à la déliquescence de l'Europe occidentale — explique tous les conflits, larvés ou ouverts, qui déchirent le monde.

C'est lors d'une conférence organisée par les « femmes radicales » d'un faubourg de Berne que Ron entend pour la première fois, en hiver 1971-1972, Cincera parler de la subversion en Suisse. Avec d'autres collégiens, il rêve aux moyens de terrasser l'ennemi intérieur. En été 1972, la manifestation de protestation contre la guerre au Vietnam leur apparaît comme une provocation de l'extrême-gauche. Ils veulent, par un tract, dénoncer la perversité des manifestants. P.A., correspondant bernois de Cincera, s'approche d'un des distributeurs de tracts. Il lui demande s'il est prêt à espionner les organisations de gauche. Après des tentatives avortées d'entrer dans l'organisation « Locataires en lutte » et dans un « Comité d'initiative pour le désarmement », Ron se fait réprimander pour son manque de zèle. En novembre 1972, une camarade d'école l'emmène au Comité Indochine; il trouve ainsi le contact avec de la LMR et devient peu à peu un « client » régulier, encore que timide, des manifestations de tous ordres. Sur ordre de P.A., il fréquente encore une séance d'Amnesty International, avant de se concentrer sur l'organisation de jeunesse de la LMR, la Taube.

Une vive discussion politique opposa au printemps 1973 Pierre, anti-communiste déterminé, à son vieil ami Ron, depuis peu militant trotskiste. Celui-ci lui confia alors, sous le sceau du secret, son rôle d'agent double et l'encouragea à rejoindre effectivement la croisade anti-subversion. Deux mois plus tard, Pierre était membre des Jeunesses communistes, au moment même où un troisième larron, recruté par P.A., adhérait au groupe d'apprentis Schinagu.

« Nous recrutâmes parmi nos copains d'autres « collaborateurs ». Cela nous permit le noyautage de nombreux groupes de gauche à Berne. Parmi eux nous comptons tout, de « Jeune Berne » et du Parti socialiste jusqu'au plus petit groupuscule comme celui des collégiens du Kirchenfeld. Ont été touchés par notre mouchardage la LMR (Taupe), les Jeunesses communistes, le Parti du travail, Schinagu, le POCH, le Cercle de travail Eglise critique, ainsi que toutes les organisations et les comités qui se composaient pour des actions particulières des membres de ces groupes. Nous participions naturellement à toutes les conférences publiques et à la plupart des manifestations. Nous allâmes jusqu'à dresser l'oreille dans les bistrotts et les rues... Nos informations portaient sur des noms, des adresses, des lieux et heures de rendez-vous et, dans la mesure du possible, sur tout ce qui concernait les projets et activités politiques. Parfois, nous envoyions nos informations directement à P.A. La plupart des informations se transmettaient cependant par téléphone. Au lendemain des séances, nous téléphonions à P.A. pour lui donner les dernières nouvelles ». P.A. triait et transmettait à Cincera, à d'autres parfois, les informations importantes. Il avait également établi son propre service de documentation.

* * *

La correspondance entre P.A. et son équipe de délateurs passait par la case postale 1985, 3001 Berne, établie au nom de « Polygon ». Cette organisation fictive avait été créée par P.A. en septembre 1972. Ses statuts précisaient ses objectifs,

apparemment progressistes : « Polygon a pour but de s'engager pour la transformation radicale de la société d'exploitation capitaliste. Elle se réserve un domaine d'intervention spécifique ». C'est elle qui envoya trois membres, dont Pierre, au Congrès mondial de la jeunesse, rassemblé à Berlin-Est en été 1973, avec mission de ramener la liste des membres de la délégation suisse. Pour cette mission, intégralement financée par Cincera sur le solde d'un fonds qui avait déjà permis d'envoyer des mouchards à Vienne (1959) et à Helsinki (1962), le grand chef (nom de code César) se déplaça à Berne afin de donner ses instructions, de remettre l'argent de poche... et d'avertir ses collaborateurs qu'un espion bâlois d'une officine concurrente serait aussi du voyage.

* * *

« Polygon » n'est pas la seule organisation créée par P.A. et l'équipe bernoise, d'entente avec le petit César zurichois. En été 1973, une certaine frustration régnait parmi les Bernois : « Nous avions le sentiment que nos informations restaient dans les archives de Cincera et de P.A., et n'étaient transmises qu'à quelques milieux intéressés. Nous voulions voir cependant des résultats concrets de notre travail ». De ces réflexions naquit l'idée de diffuser nos connaissances dans l'opinion publique, à travers un groupe de gens animés des mêmes motivations politiques mais n'agissant pas comme agents doubles.

Un premier tract, signé du Kreis Kritischer Jugend et muni d'une des nombreuses adresses de P.A., portait le titre « Le communisme totalitaire abuse la jeunesse ». Distribué par des collégiens à la Fête de la Jeunesse, il attira ses premiers sympathisants. Le KKJ fut constitué officiellement dans le courant de 1974. Certains de ses membres travaillèrent par la suite directement pour Cincera, soit dans ses archives, soit en photographiant systématiquement les participants à diverses manifestations, que ce soit dans la rue, depuis les toits, ou des fenêtres d'appartements luxueux de la vieille ville.

Très prudemment, Ron et Pierre s'efforcent de rassembler les indices et les preuves des relations entre l'organisation Cincera et les autorités locales. Trois événements permettent d'affirmer une étroite collaboration avec la police, que ce soit lorsque celle-ci annonce préalablement le moment de l'évacuation de l'immeuble occupé, que ce soit lors de la conversation de Cincera avec le policier bernois interrogeant Pierre, que ce soit au moment où la police intervient avant que ne commence un autre affichage nocturne, préalablement annoncé par l'un des mouchards à P.A. Plusieurs directeurs de collèges manifestèrent leur sympathie aux espions, que ceux-ci aient avoué eux-mêmes leur double jeu — pour échapper aux sanctions qu'aurait valu à l'un d'eux une distribution de tracts progressistes — ou qu'une intervention directe de Cincera ait eu lieu. Seules des déclarations de P.A. et de collaborateurs zurichois du réseau laissent supposer des liens avec l'armée et son service de renseignement.

Cincera lui-même se vanta devant ses jeunes émules d'avertir l'industrie privée quant aux opinions et aux activités politiques de candidats aux emplois offerts. Tout permet de craindre que d'autres jouent aujourd'hui le rôle que Pierre et Ron ont décidé de mettre en lumière.

* * *

Ils analysent aujourd'hui leurs motivations d'adolescents de quinze ans : « Nous avions trouvé, dans les activités d'espionnage, l'occasion bienvenue de nous engager selon nos convictions politiques, le libéralisme et l'anti-communisme, de combattre pour ainsi dire en première ligne. D'autres motifs étaient, ou devinrent, tout aussi importants. Toute cette activité présentait un mélange de jeu et de sérieux. Le jeu se manifestait par la tension... nous avions la possibilité de vivre un roman d'espionnage... Nous pouvions tromper des gens et nous considérer comme une élite informée... » D'un autre côté, ils étaient pris au sérieux par des adultes, qui les assuraient de

● SUITE ET FIN AU VERSO

Les mouchards de Cincera au travail (suite et fin)

l'importance de leur travail et leur faisaient valoir que leur expérience politique et leurs relations leur seraient utiles plus tard, à l'armée, à l'université et dans la vie professionnelle.

» C'est ainsi que M. Cincera a abusé jusqu'à l'extrême de nos convictions politiques sincères, de notre besoin juvénile d'être différent et d'être pris au sérieux, de notre goût de l'aventure et de notre soif de connaissances... Nous ne voudrions pas

négliger de tresser aussi des lauriers à M. Cincera. Il lui revient au moins d'avoir politisé et sensibilisé aux vrais problèmes deux adolescents, en les confrontant à un ensemble de réflexions étrangères, nouvelles... il nous a rendus conscients vers où mènent le mouchardage, la méfiance et la difamation... vers la castration de la démocratie ».

* * *

Pierre et Ron sont sur le point d'achever leur maturité. Ils ont décidé d'aborder l'âge adulte en assumant leur passé. Déjà une rumeur, venue de Zurich, vise à les discréditer...

Paix : il salirait donc le Chah avec la complicité de l'Académie suédoise et de la quasi-totalité de l'Occident ?

C. En dix ans, un souverain généreux, etc., est devenu un bourreau, un tortionnaire — soit qu'il ait sombré dans la démence furieuse, tel Caligula, soit qu'il se soit trouvé en face de tant d'assassins (des dizaines de milliers !) terroristes si déterminés, qu'il n'a pas eu d'autre moyen que de... Je vous laisse le choix !

J. C.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Ah, Chah ira...

Soit les deux textes suivants :

1. « Mémoires du Chah d'Iran.

» Les hebdomadaires, la presse illustrée, le journalisme à sensation, ont établi un véritable rideau de fumée qui dissimule entièrement le vrai visage de l'empereur d'Iran, Réza Pahlevi. Ce souverain jeune, actif, généreux, intelligent, a pris le pouvoir, on le sait, au moment où les Alliés sont entrés en Perse.

» Le chah d'Iran, éccœuré sans doute, comme il dit lui-même, de n'être connu que par sa vie privée et le choix de ses cravates, a mis la main à la plume, et dans l'ouvrage que nous publions, il fait le point sur sa personnalité véritable. Il est beaucoup moins le héros d'un film sentimental à épisodes où passent Fawsia d'Egypte, la belle Soraya et Farah Diba, qu'une sorte de technicien moderne qui entend rajeunir un pays jusque-là trop exclusivement tourné vers le passé.

» Le lecteur fera connaissance dans ces *Mémoires* avec la tâche efficace de ce conducteur de peuple qu'est l'empereur persan ».

(Bulletin de la NRF, Gallimard, Paris 1965).

2. « Le nombre exact des prisonniers politiques

est inconnu. (...) Selon les sources, le nombre varie de 25 000 à 100 000. (...)

La torture des prisonniers politiques pendant les interrogatoires apparaît comme une pratique habituelle, mais les prisonniers peuvent encore être soumis à la torture à n'importe quel moment durant leur emprisonnement... »

(Amnesty International, Rapport annuel, 1975-1976).

De ces deux textes, trois interprétations possibles, me semble-t-il, toutes consternantes :

A. La moins catastrophique : La maison Gallimard — c'est-à-dire l'une des plus prestigieuses maisons d'édition françaises (hier Sartre; aujourd'hui Foucault) — édite n'importe quoi, publie n'importe quoi dans son bulletin — soit qu'elle ne sache littéralement pas de quoi elle parle et confonde un « souverain ... généreux » avec un tortionnaire, ce qui est grave; soit qu'elle sache fort bien, mais pense que le livre sera un succès de librairie et que cela seul compte, ce qui est encore plus grave.

B. La plus catastrophique : Un souverain « jeune, actif, généreux », etc., se trouve la victime d'une campagne de calomnie sans précédent, financée probablement par Moscou, et à laquelle participe entre autres *Amnesty International*... Or *Amnesty International* vient de recevoir le Prix Nobel de la

VALAIS

Savro : des patrons réduits à la pire extrémité

Au-delà des frontières valaisannes, la « remise » de Savro aux travailleurs a provoqué des commentaires plutôt sceptiques. Par quel trajet tortueux, ce conseil d'administration, formé d'un ancien président de la Confédération, d'un ancien conseiller d'Etat, d'un colonel et d'un préfet, en est-il venu à rejoindre des positions tenues jusqu'ici par des syndicalistes de choc ?

En Valais, l'explication court sur bien des lèvres : M. Filippini et ses amis n'avaient guère d'autres solutions...

Le poids de l'administration

Quelle est la valeur actuelle de Savro ? Depuis le « boom » des années 1972-1973, les effectifs des ouvriers sont en baisse (plusieurs centaines de personnes), mais l'appareil administratif, qui lui n'a que peu été touché, pèse toujours plus lourdement sur la gestion de l'entreprise. Même phénomène pour le parc de machines. A cela s'ajoute la charge de cette gravière, propriété de la bourgeoisie de Sion, que Savro devra remettre en état après en avoir tiré pendant des années des bénéfices non négligeables.

Bref, dans un secteur dont la surcapacité de production est la caractéristique première, on voyait